

Communication de Monsieur Pierre Labrude



Séance du 7 février 2003



Notre confrère Camille Brunotte, créateur du jardin d'altitude de Monthabey, près du Hohneck

Le 16 mai 1910, au pavillon Bonsecours de l'Hôpital civil^[1], avenue de Strasbourg à Nancy, une appendicite causait la mort du professeur Camille Brunotte, titulaire de la chaire de matière médicale^[2] de l'Ecole supérieure de pharmacie, associé-correspondant lorrain, comme on disait alors, de notre Compagnie où il avait été élu en 1902^[3]. Le défunt était aussi correspondant de l'Académie de Metz^[4]. Il était surtout le créateur du jardin d'altitude de la Section vosgienne de Nancy du Club alpin français, près du col de la Schlucht, dans les Vosges, jardin qui ne devait guère lui survivre en raison de la survenue de la Grande Guerre, quatre années plus tard...

En ce début du XX^{ème} siècle, la protection des plantes menacées de destruction était déjà un sujet de préoccupation pour les botanistes et conduisit à la création de jardins spécialisés. Ce souci n'avait pas échappé à Brunotte qui connaissait bien les sommets vosgiens pour y être fréquemment allé herboriser avec les élèves de l'Ecole sous la direction de son Maître, le professeur Gustave Marie Bleicher, sur la personnalité et l'activité duquel il convient de donner ici quelques renseignements, compte tenu de l'influence qu'il eut sur la carrière et l'activité de Camille Brunotte.

Bleicher, le Maître et l'ami

Gustave Marie Bleicher était né à Colmar en 1838^[6]. Il avait commencé des études de pharmacie à Strasbourg, puis il s'était orienté vers la médecine militaire. Docteur ès sciences, spécialiste de géologie, il avait quitté l'armée après la guerre de 1870 pour devenir professeur d'histoire naturelle à l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy. Il avait une passion pour les Vosges à qui il consacrait tous ses loisirs de vacances et qu'il connaissait parfaitement. Il aimait beaucoup y diriger des excursions géologiques ou botaniques, qu'il considérait comme la base de l'enseignement de ces disciplines, et qu'il avait créées pour cela en 1879, peu après son arrivée à Nancy en 1876.

Pendant sa scolarité à l'Ecole, Brunotte avait participé à ces sorties et il était considéré comme le meilleur élève du Maître. Les archives de la Faculté de pharmacie contiennent de nombreuses photographies d'herborisations dans les Vosges, avec Bleicher et Brunotte, devenu son agrégé et son chef de travaux, et précisément au Hohneck qui est proche de Monthabey.

Le professeur Bleicher était devenu entre-temps le directeur de l'Ecole de pharmacie et il avait été élu membre titulaire de notre Compagnie en 1877^[7]. Il en avait été le secrétaire annuel en 1884 et le président en 1887. Il est vraisemblable qu'il avait été à l'origine de l'élection de son élève Brunotte qui devait être aussi -partiellement- son successeur à l'Ecole.

Les pharmaciens et les jardins botaniques vosgiens

Nous ne serons pas étonnés que Brunotte ait suivi les traces de son Maître, et ceci d'autant plus que la botanique était encore à ce moment une discipline fondamentale dans la formation du pharmacien. Dans cet esprit, on peut rappeler l'existence de l'examen d'herborisation dans les épreuves d'accession à la maîtrise d'apothicaire sous l'Ancien Régime, et, à partir de 1803, la présence du cours de botanique parmi les enseignements imposés aux écoles de pharmacie établies par la loi du 21 germinal an XI (11 avril 1803)^[8].

Il n'est donc pas surprenant que de nombreux apothicaires et pharmaciens aient été botanistes, et que certains d'entre eux aient créé des jardins botaniques. Dans les Vosges, les jardins botaniques leur sont dus : du côté alsacien, celui du col de Saverne, créé à l'instigation d'Emile Walter^[9], et, du côté lorrain, celui de Monthabey (ou Montabey), sujet de cette communication, et celui qui est partiellement son successeur, l'actuel jardin du Haut-Chitelet, sur la route des Crêtes, dont nous évoquerons la création en terminant.

En effet, le visiteur qui pénètre dans l'enclos du Jardin d'altitude du Haut-Chitelet, à deux kilomètres environ du col de la Schlucht vers le Markstein, et qui en parcourt les allées, ne manque pas d'apercevoir un monument constitué d'une pierre sur laquelle est fixé un médaillon sous lequel est inscrit : Camille Brunotte 1860-1910. Une petite plaque lui indique que ce dernier a été le fondateur du 1^{er} jardin alpin sur la chaume de Monthabey, détruit par la guerre 1914-1918. Toutefois, s'il se rend sur place, à Monthabey, à quelques centaines de mètres à vol d'oiseau, il ne trouvera à peu près aucun vestige de ce premier jardin et il aura du mal à faire le lien entre les deux sites et leur histoire.

C'est qu'en effet l'origine du jardin de Monthabey est aujourd'hui assez oubliée et rarement rapportée avec précision. C'est pourquoi il m'a semblé intéressant de rappeler les circonstances et les conditions de la création et du développement du jardin d'acclimatation maintenant disparu, et de l'érection du monument qui perpétue aujourd'hui l'activité scientifique du professeur Brunotte. Je préciserai ensuite quelle fut la carrière de Camille Marie Gabriel Brunotte, puis son œuvre botanique dont une part notable est consacrée à la flore du Hohneck et de la Lorraine.

La création du jardin de Monthabey

L'examen des différents documents en notre possession montre que l'idée de créer un jardin alpin rassemblant la flore riche et particulière du Hohneck a été exprimée par Brunotte au cours d'une conférence intitulée *Plantes de montagne et jardins alpins*^[5], qu'il prononça le 28 mars 1901 à l'occasion de l'assemblée générale de la Section vosgienne du Club alpin français. Aux obsèques de Camille Brunotte en mai 1910, le professeur Klobb indiqua dans son discours^[10] : Il y a quelque soixante ans (donc vers 1850), Mougeot^[11], botaniste de grande valeur, avait transplanté au flanc des rochers du Hohneck quelques plantes de haute montagne inconnues en Lorraine et spéciales aux Alpes ou aux Pyrénées. Beaucoup avaient péri, mais il s'en trouvait comme le saxifrage, qui s'acclimatèrent définitivement. Il a paru à Brunotte que cette expérience méritait d'être renouvelée^[12] dans des conditions plus favorables et qu'on parviendrait peut-être à restituer à la chaume un tapis de végétation plus varié que les herbages qui en sont l'unique ornement. De là le jardin alpestre du Hohneck. Sur une superficie de plus de 1100 m², parsemée de rocailles et parcourue de ruisseaux, voisinent des gentianes, des saxifrages, des fougères impériales, la rose des Alpes, l'edelweiss, et jusqu'à un originaire du Kamtchatka ; plus de cinquante espèces, absolument étrangères à la flore des Vosges. L'idée était aussi de réunir le plus grand nombre d'espèces botaniques des Hautes Vosges et des escarpements et

de servir aux herborisations des élèves car cet enseignement sur le terrain était de tradition dans les études de pharmacie comme un auxiliaire indispensable des cours.

Au moment où Brunotte exprimait cette idée de créer un jardin, il était chef de travaux et chargé de cours dans la chaire d'histoire naturelle du professeur Bleicher. Ce dernier allait être assassiné dans son laboratoire le 8 juin suivant^[13] et le transfert du professeur Julien Godfrin dans la chaire allait rendre vacante celle de matière médicale. Brunotte s'y porterait candidat et, présenté en première ligne par l'École, il serait titularisé comme professeur le 18 novembre suivant.

Dès 1902, le conseil de la section du Club alpin français admit le principe de la création d'un jardin et, en 1903, il vota des fonds pour la mise à exécution du projet^[14]. Le terrain fut choisi au voisinage de la ferme de Monthabey, à un kilomètre environ de la frontière établie à la Schlucht en 1871, sur les flancs du Hohneck, à 1 228 mètres d'altitude, entre le sommet de Monthabey et celui du Hohneck. Ce terrain se trouvait dans le secteur dévolu à la Section des Vosges de Nancy du Club alpin français, englobé dans des terrains appartenant à la famille de Bazelaire de Lesseux^[15] qui consentit à louer 1100 m² traversés par un ruisseau.

Situé au bord de la première barrière montagneuse importante depuis l'Atlantique, l'endroit possède un microclimat particulièrement rude : beaucoup de précipitations et de neige par an, et une température moyenne très basse. Ce microclimat se rapproche de celui qu'on rencontre dans les Alpes de Savoie à 2 000 mètres d'altitude et présente des caractères comparables à ceux du nord de la Norvège et de l'Islande.

Par ailleurs, du sommet de Monthabey, on jouit d'une vue très étendue sur la plaine d'Alsace, le Donon, la Forêt-Noire, voire les sommets des Alpes par beau temps. Aussi, Bleicher, Brunotte et les élèves de l'École supérieure de pharmacie de Nancy, dont une notable partie était alors d'origine alsacienne^[16], n'allaient-ils pas dans les Vosges, à Monthabey ou ailleurs, seulement pour confectonner leurs herbiers et apprendre la botanique, ils y allaient aussi en pèlerinage pour voir, revoir et saluer l'Alsace annexée, tout comme le faisaient régulièrement beaucoup de leurs compatriotes, de Vosgiens et toutes les troupes en garnison dans les Vosges^[17]. Il est sûr que le choix du site de Monthabey a été guidé par le climat et par la nature du sol, mais aussi par sa localisation à quelques centaines de mètres de la frontière et du sommet. C'est ce qui explique que le doyen André Gain, fils du professeur Edmond Gain -qui sera le successeur de Brunotte-, ait pu écrire en 1967 : Les touristes étaient plus attirés par la frontière que par le jardin. Ils allaient admirer la vue...^[18].

Au mois de septembre 1903, les travaux d'aménagement de la chaume furent entrepris, des allées tracées et des blocs de granit transportés. Le ruisseau fut élargi pour permettre la formation de trois mares plantées d'espèces comme les balsamines, les sagittaires ou les renoncules aquatiques. Le lit du ruisseau, dérivation de la Meurthe à sa source, reçut de grosses roches pour les mousses et lichens et fut traversé par deux petits ponts. En octobre 1903, plusieurs dizaines de plantes prospéraient déjà et, en juin 1904, le jardin comptait plus de 120 espèces. L'inauguration eut lieu, semble-t-il, le 11 août 1904. Le site était distant d'environ 500 m depuis la gare de la Schlucht où arrivait le tramway qui montait depuis Gérardmer^[17].

Au fil des plantations et des cycles végétatifs, le jardin devait aussi se révéler un champ d'expérimentations de physiologie végétale, car diverses espèces ne s'y comportaient pas exactement comme dans leur station naturelle. Comme Brunotte l'indique^[19] : «Ceci confirme des observations antérieures relatives aux modifications de taille que prennent les végétaux en diverses altitudes, et les modifications de couleur des fleurs qui sont très sensiblement variables». Il cite à ce propos plusieurs exemples recueillis à Monthabey : «Les edelweiss fleurissent en juillet et donnent des inflorescences normales, bien qu'un peu moins blanches et moins soyeuses que celles des Alpes. Les gentianes des Alpes, dans leur habitat, sont d'un bleu intense : bleu gentiane dit-on même. A Monthabey, ces mêmes gentianes qui, la première année de leur mise en place, ont fleuri avec leur bleu gentiane, ont donné l'année suivante des fleurs moins vives ; la deuxième année, quelques-unes étaient très pâles, puis elles devinrent rosées et, ultérieurement, sur une vingtaine de fleurs, trois seulement présentaient une nuance bleutée, les autres étaient roses et une dizaine étaient tout à fait blanches ! Un autre exemple de changement est fourni par la digitale jaune. Celle-ci, qui est abondante sur le plateau de Malzéville à Nancy (altitude 350 mètres) et atteint jusqu'à 0,80 mètre et même un mètre de hauteur, n'a pu arriver à plus de 0,40 mètre au jardin de Monthabey (altitude de près de 1 300 mètres). Ses fleurs sont également plus petites mais elles paraissent plus colorées. L'altitude a eu pour résultat de rabougir la plante mais de forcer l'intensité du coloris des fleurs, la plante étant naturellement placée dans un sol approprié.

Brunotte aurait souhaité consigner toutes ces observations et, comme il l'indique encore^[19] : «Je ne connais pas d'instant plus délicieux que ceux passés là-haut, au milieu de la belle nature, au grand air vif et pur de la montagne, loin des bruits de la ville et des fumées d'usines, en face de l'immense panorama qui se déroule depuis les étangs de Lorraine au Donon, de la Forêt-Noire aux ballons de Guebwiller et d'Alsace, et qui

s'étend même, certains jours, jusqu'aux glaciers des sommets des Alpes. Il ne devait malheureusement pas pouvoir se consacrer très longtemps à sa chaire, ni à son cher jardin, puisque, comme indiqué précédemment, une appendicite l'emportait le 16 mai 1910, dans sa cinquantième année. Il avait encore effectué une visite au Hohneck le 11 mai...

La vie et la carrière du professeur Brunotte^[20]

Camille Brunotte, fils d'instituteur, était né à Arches, dans les Vosges, le 5 octobre 1860. Il avait commencé ses études secondaires au collège de Bruyères^[21] et obtenu le baccalauréat ès sciences en juillet 1877. A l'issue de son stage en pharmacie à Nancy, il fut reçu à l'examen de validation avec la mention très bien le 3 novembre 1880, puis, à l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy, ses résultats lui valurent d'être lauréat en juillet 1881 et 1882. Préparateur auxiliaire au laboratoire de matière médicale^[2] de novembre 1881 à novembre 1883, il y entreprit ses premières recherches et obtint le diplôme de pharmacien de 1^{ère} classe en janvier 1884.

En novembre 1883, il devint préparateur de zoologie à la Faculté des sciences de Nancy où il obtint la licence ès sciences naturelles en 1886 et où il travailla à un sujet de zoologie qui lui permit de soutenir, en juillet 1888, sa thèse pour le diplôme supérieur de pharmacien de 1^{ère} classe^[22]. Ce travail lui valut le prix de thèse et une médaille d'or du Conseil général. Il enseigna aussi l'histoire naturelle à l'Ecole professionnelle de l'Est de 1886 à 1889 et fit à cette époque un séjour à la Station zoologique de Cette^[23].

Un emploi d'agrégé d'histoire naturelle ayant été mis au concours à l'Ecole de pharmacie de Nancy en 1889, il fut reçu et institué agrégé en novembre 1889 pour 10 ans. Dans la chaire du professeur Bleicher, il fut chargé de l'enseignement de la botanique, de la zoologie et de la parasitologie, des travaux pratiques d'histoire naturelle et de micrographie^[24], et des herborisations hebdomadaires. A la demande du directeur de l'Ecole, il organisa aussi des travaux pratiques de bactériologie à partir de 1898. Après l'expiration de ses fonctions d'agrégé en novembre 1899, l'Université créa pour lui, en février 1901, un cours complémentaire de cryptogamie, ce qui permit à l'Ecole de conserver un enseignant qui avait fait la démonstration de ses grandes qualités. Il soutint enfin sa thèse de doctorat ès sciences naturelles à Paris en novembre 1900 et c'est en 1901 qu'il devint professeur dans les conditions que j'ai précisées plus haut.

De nombreuses distinctions l'avaient récompensé : une *Grande médaille d'or* de la Société centrale d'horticulture de Nancy en 1901 et une médaille d'argent grand module du Club alpin français en 1906 pour

son action au Hohneck. Officier de l'Instruction publique depuis 1903, il était aussi chevalier du Mérite agricole (1907), chevalier du Muni-Séraphon du Cambodge (1906) et officier du Nicham Iftikhar (1907). A Nancy, il était membre de la Société des sciences depuis 1884. Comme déjà indiqué, l'Académie de Metz l'avait admis comme correspondant en 1901 et notre Compagnie avait fait de même en 1902. Il était aussi correspondant de la Société de pharmacie de Paris (future académie), depuis 1901, membre de la Société centrale d'agriculture, de la Société centrale d'horticulture de Nancy et de la Société botanique de France depuis 1895. A sa mort enfin, il venait d'être élu président de l'Association des anciens élèves de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy dont il avait été l'instigateur en 1903.

Une part notable des publications de Camille Brunotte est consacrée à la flore des Vosges, de la Lorraine et du jardin alpin. Plusieurs méritent d'être citées ici : *Guide du botaniste au Hohneck et aux environs de Gérardmer* (avec C. Lemasson, Paris-Nancy, Berger-Levrault, 1893), *Nouvelles stations de plantes rares dans le massif du Hohneck* (Bulletin de la Section vosgienne du Club alpin français, Nancy, 1899, 72-77 et 85-91), *La flore des Hautes Vosges et ses plantes officinales* (*ibid.*, 1903, 40-44, 59-63, 68-75 et 86-89), *Le jardin d'essai de la Section vosgienne du Club alpin français* (*ibid.*, 1905, 22-28), *Le Hohneck ; la flore d'autrefois, celle d'aujourd'hui* (Epinal, Huguenin, 1907). Il s'était aussi intéressé à la flore des environs de Nancy et de la vallée de la Seille où habitait sa belle-famille (Lamy, à Vic-sur-Seille). A sa mort, il laissait inachevée une étude générale sur la flore du Nord et de l'Est de la France qu'il avait entreprise avec le professeur Paul Fliche de l'Ecole forestière, mais dont l'avancement avait été retardé par la mort de ce dernier en 1908... Plusieurs publications traitent enfin de zoologie.

Le jardin après la mort de Brunotte

Tout de suite après sa disparition, ses amis et ses collaborateurs émièrent le souhait de perpétuer son souvenir en élevant à sa mémoire, dans «son» jardin botanique, une pierre où serait encastré un médaillon reproduisant ses traits. Le comité réunit des personnalités vosgiennes avec qui le défunt avait été en relation, en particulier Géhin, directeur de l'Ecole primaire supérieure de Gérardmer et son collaborateur, Lemasson, principal du collège de Bruyères et co-auteur du *Guide du botaniste au Hohneck...*, Schmidt, son ancien préparateur à l'Ecole, pharmacien à Saint-Dié, député des Vosges et conseiller général de Gérardmer^[11]. Le statuaire Ernest Bussière, ami du disparu, sculpteur attitré de l'Université, fut choisi pour sculpter le médaillon^[25]. La pierre, en grès des Vosges, provenait de la vallée de Munster, comme celle du monument dédié

au professeur Kirschleger^[26]. L'inauguration du monument eut lieu le 12 juin 1911 sous la présidence du député Schmidt et du recteur Adam^[27], en présence des membres de l'Université, du Club alpin français et de la municipalité de Gérardmer.

Mais, peu après, le Club alpin ne voulut plus assumer l'entretien du jardin et formula le désir de le céder à l'École supérieure de pharmacie ou à l'Université de Nancy^[28]. L'École souhaitait bien sûr la pérennisation de l'œuvre entreprise par l'un des siens, mais elle ne pouvait recueillir cet héritage faute de moyens... Le rectorat décida de prendre le jardin à sa charge et accepta l'offre du Club alpin le 24 février 1911^[28] : les plantations passaient à sa charge tandis que la location demeurerait assurée par le Club alpin, et que le coût de l'entretien était réparti entre le Club, l'Association des anciens élèves de l'École et l'Université. Le recteur confia la direction du jardin à Edmond Gain^[18], professeur adjoint de botanique à la Faculté des sciences de Nancy, avec Géhin comme conservateur, et Jarville, de Gérardmer, comme jardinier chef. Gain accepta le 1^{er} avril 1911 en indiquant son intention d'adjoindre au jardin une station expérimentale^[28].

Par un bail du 29 février 1912, mille mètres carrés concédés par la famille de Lesseux pour une durée de vingt ans, s'ajoutèrent à l'espace existant^[28]. Ils furent utilisés pour des plantations et pour la construction d'un petit chalet à usage de laboratoire, d'herbier, de bibliothèque et même d'hébergement. Inauguré en juillet 1914, l'ensemble contenait, au moment de la déclaration de guerre, 200 espèces de plantes fourragères et plus de 500 espèces de plantes de montagne. Mais il était très mal placé car situé tout près de la frontière établie après 1870, et il se trouva de ce fait sur la ligne du front dès le début des hostilités en août 1914. Il servit de pâturage aux chevaux et mulets de l'Armée, puis les opérations militaires aboutirent à sa destruction presque totale.

En 1918, seuls subsistaient les murs du chalet et des traces des parterres. Mais le plus grave était que l'Armée avait détourné le ruisseau et que le jardin n'était donc plus irrigué... Le médaillon du monument avait disparu. En dépit de l'intérêt de la Société botanique de France pour le jardin^[29], l'absence d'eau consécutive aux bouleversements du terrain dus aux travaux réalisés par le génie militaire rendit impossible tout réaménagement^[30]. L'Université avait par ailleurs d'autres tâches plus urgentes... Le chalet fut finalement vendu au Ski-Club de Strasbourg. Il existe toujours, mais se trouve maintenant entouré par la forêt. Transformé actuellement en résidence secondaire, il reste aujourd'hui le seul vestige du jardin...

Un nouveau jardin vosgien : la création du jardin du Haut-Chitelet

En 1954, l'Université de Nancy obtint de l'administration forestière l'affectation d'un terrain d'une surface de plusieurs hectares, dans le massif du Hohneck. Le site choisi se trouvait au bord de la route des Crêtes, à deux kilomètres du col de la Schlucht et environ à 1 500 mètres de l'ancien terrain. Ceci permit d'envisager la création d'un nouveau jardin alpin. Les travaux débutèrent en 1966. Le chantier fut placé sous la direction du professeur François Mangenot^[31], de la Faculté des sciences, alors directeur des laboratoires et jardins botaniques de Nancy, avec pour adjoint technique M. Pierre Valck qui était à l'origine de l'idée. Après l'inauguration le 17 septembre 1966, les premières plantations intervinrent en 1968 et l'ouverture eut lieu en 1969. Classé conservatoire national de botanique, le jardin du Haut-Chitelet, s'occupe en priorité des plantes menacées des Hautes-Vosges, des Alpes, et plus généralement des flores françaises, européenne et des régions éloignées (Himalaya, Chine, etc...).

Un jardin alpin ayant été recréé, il fut décidé de rétablir, sur le nouveau site, le monument dédié au professeur Brunotte, dans un état aussi proche que possible de celui qu'il avait à Monthabey. La pierre qui y était restée depuis 1918, fut transportée au Haut-Chitelet, et un nouveau bronze réalisé en 1977 à partir du moule que possédait la famille du professeur Brunotte^[32].

Conclusion

Aujourd'hui, alors que la botanique n'occupe plus qu'une place restreinte et que les herborisations ont totalement disparu des études de pharmacie, il est agréable de constater que l'éphémère jardin réalisé du début du XX^{ème} siècle a pu revivre et que le nom de son créateur n'est pas complètement tombé dans l'oubli : une monographie lui est en effet consacrée dans le Dictionnaire de Biographie française^[33] et dans l'ouvrage Les Vosgiens célèbres^[11]. Il figure également en bonne place, comme Lemasson et Mougeot, dans l'article de Werner consacré aux botanistes de souche lorraine^[34] et les documents évoquant le Jardin du Haut-Chitelet lui attribuent la paternité de l'idée d'un jardin d'altitude.

Toutefois, quel bilan peut-on dresser de cette réalisation ? Il est certain que la mort de son promoteur, puis la guerre, ont empêché le jardin d'être le conservatoire, le terrain d'expériences, d'acclimatation et d'enseignement que Brunotte avait dû voir en lui au moment de son inauguration, puis que Gain avait espéré promouvoir. En 1919, tout était à recommencer et Gain a présenté en 1922^[30] ce que devait être un futur jardin. Il a fallu attendre un demi-siècle pour qu'un nouveau projet aboutisse. Entre-temps les préoccupations et les missions avaient changé. Il

n'est plus question aujourd'hui d'acclimatation ni d'expérimentations. La conservation est devenue l'unique préoccupation, et son ampleur doit suffire aux botanistes dont elle est la mission. Brunotte l'avait déjà incluse dans ses projets et, à ce titre, il est naturel que l'actuel jardin se reconnaisse comme un descendant de celui de Monthabey.



Discussion

Un important débat s'engage aussitôt auquel participent, outre notre invité le docteur Brunotte, le médecin colonel Delivré, Madame Stutzmann, MM. Fléchon, Le Tacon, Lanher, Claude, Bur, Roth, Laxenaire, Perrin, Cordier, Kevers-Pascalis et Bataille, portant sur les descendants actuels, présents en Lorraine, de Camille Brunotte, l'influence de l'environnement sur le comportement des plantes, les éventuelles relations de Brunotte avec Emile Gallé, les avatars du monument érigé à sa mémoire, et l'essaimage des plantes issues du jardin de Monthabey détruit lors de la grande guerre.



Notes et bibliographie

- [1] L'Est Républicain du 18 mai 1910, n° 8306 : nécrologie p. 2 et avis mortuaire p. 3.
- [2] Ensemble des matières premières naturelles servant à la préparation des médicaments, en particulier, de nos jours, les plantes médicinales et leurs constituants. On l'appelle aujourd'hui pharmacognosie.
- [3] P. d'Arbois de Jubainville, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas* (1900-1950), Impr. Thomas, Nancy, 1952, p. 26. Le décès de C. Brunotte est mentionné dans les *Mémoires de l'Académie*, 1910, p. LXXXIX.
- [4] *Table des Mémoires de l'Académie Nationale de Metz de 1904 à 1930*, Société d'impressions typographiques, Nancy, 1932.
Brunotte a présenté une communication sur Bleicher à l'Académie de Metz (*Mémoires* 1901-1902, Impr. Lorraine, Metz, 1904, p. 39-50). Il y est cité au moment de son décès (*Mémoires* 1910-1011, Metz, 1912, p. 9, 40 et 43) et de l'inauguration du monument à sa mémoire (1911-1912, Metz, 1913, p. 9). Bleicher était aussi correspondant de l'Académie de Metz.
- [5] C. Brunotte, Plantes de montagnes et jardins alpins, *Bulletin de la Section vosgienne du Club alpin français*, Impr. Thomas, Malzéville-Nancy, 1901, p. 49-61, 75-78 et 84-92. La protection des plantes est évoquée à plusieurs reprises et la question de la création d'un jardin alpin dans les Vosges est posée p. 92.
- [6] Sur Bleicher, on pourra consulter : T. de Morembert, *Dictionnaire de biographie française*, 1954, vol. 6, 663-664 ; A.C. Stock, *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, 1982, fasc. 4, p. 248-249 ; P. Labrude, Les professeurs strasbourgeois dans la galerie des portraits de la Faculté de pharmacie de Nancy, *Revue d'histoire de la pharmacie*, 1996, n° 308, p. 39-52.
- [7] J. Favier, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas* (1750-1900), Berger-Levrault, Nancy, 1902, p. 69.
- [8] G. Dillemann, H. Bonnemain et A. Boucherle, *La pharmacie française*, Tec & Doc Lavoisier, Paris, 1992, p. 20 et 50 respectivement.
- [9] E. Walter, Les jardins alpins des Vosges et le jardin botanique du col de Saverne, Impr. Alsacienne, Strasbourg, 1935, 20 p.
P. Bachoffner, Œuvre d'un pharmacien, le Jardin botanique du col de Saverne a 60 ans, *Revue d'histoire de la pharmacie*, 1992, n° 294, p. 357.
- [10] T. Klobb, Discours au service solennel organisé à Nancy à la mémoire du Professeur Brunotte, Séance de rentrée de l'Université de Nancy, 10 novembre 1910, Impr. de l'Est, Nancy, 1911, p. 140-145.

- [11] A. Ronsin (sous la direction de), *Les Vosgiens célèbres*, Dictionnaire biographique illustré, G. Louis, Vagney, 1990, p. 266 : Jean-Baptiste Mougeot (1776-1868), le père, et Joseph Antoine (1815-1889), le fils. Dans l'ouvrage figurent aussi Brunotte (p. 63), Lemasson (p. 227) et Schmidt (p. 334-335).
- [12] Avant Brunotte, une habitante de Saint-Dié, Mademoiselle Ferry, avait déjà essayé de créer un jardin alpestre sur la chaume de Falimont, entre le Hohneck et Monthabey (réf. 9, Walter, p. 5).
- [13] C. Brunotte, Nécrologie (l'assassinat du professeur Bleicher), *Bulletin des sciences pharmacologiques*, 1901, vol. 3, n° 6, p. 158-171.
- [14] C. Brunotte, Le jardin d'essai de la Section vosgienne du C.A.F. à Monthabey, *Gérardmer-saison*, Noël 1904, p. 1-10, et *Bulletin de la Section vosgienne du Club alpin français*, Impr. Thomas, Malzéville-Nancy, 1905, p. 22-28, avec un plan du jardin et des photographies.
- [15] Vieille famille de Lorraine, dont un membre important était Hubert de Bazelaire, officier, industriel, conseiller municipal de Lusse et conseiller général de Provençères au moment du décès de Brunotte (réf. 11, p. 39).
- [16] F.X. Rimmel, P. Labrude et D. Mengotti, *Les Alsaciens-Lorrains étudiants en pharmacie à Nancy de 1872 à 1914*, *Le Pays lorrain*, 1995, n°4, p. 289-291.
- [17] G. Jacquat et G. Leser, *La photo au service de l'Histoire*, vol. 7, *La vallée de Munster, le tramway Gérardmer-Schlucht-Hohneck et les environs de la Schlucht et du Hohneck*, Société d'histoire du Val et de la Ville de Munster, Munster, 1993, photographies n° 41 à 48, en particulier n° 45.
- [18] A. Gain, *Le jardin alpin de Monthabey*, *Gérardmer saison*, 14 janvier 1967, n° 1054, p. 1. Sur A. Gain et E. Gain (réf. 30), on pourra consulter : T. de Morembert, *Dictionnaire de biographie française*, 1982, vol. 15, 117-118, n° 1 et 3. A. Gain fut membre de notre Compagnie.
- [19] C. Brunotte, *Le jardin alpin du Hohneck*, *Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'École supérieure de pharmacie de Nancy*, 1908, n° 1, p. 18-21.
- [20] Fiche d'élève de Camille Marie Gabriel Brunotte, *Archives du service de la scolarité de la Faculté de pharmacie de Nancy*.
C. Brunotte, *Titres et travaux scientifiques*, Berger-Levrault, Nancy, 1901, 11 p.
L. Géhin, *Camille Brunotte, (1860-1910), Gérardmer-Noël 1910*, Impr. Huguenin, Epinal, 1910, 6 p. (photographie, biographie, titres et travaux).
J. Godfrin, *Rapport, Séance de rentrée de l'Université de Nancy, 10 novembre 1910*, Impr. de l'Est, Nancy, 1911, p. 140-145.
P. Grélot, *Le Professeur C. Brunotte*, *Bulletin des sciences pharmacologiques*, 1910, vol. 17, n° 6, p. 355-359, avec une photographie et une liste de publications.

Académie de Nancy, Etat du personnel de l'Ecole supérieure de pharmacie (registre ouvert le 27 mars 1896). Archives de la Faculté de pharmacie de Nancy.

Registres des procès-verbaux du conseil de 1876 à 1920 et des assemblées de l'Ecole supérieure de pharmacie de 1893 à 1913. Archives de la Faculté de pharmacie de Nancy.

- [21] C'est sans doute au collège de Bruyères qu'il rencontra C. Lemasson qui devint son ami et son collaborateur et avec qui il publia. Le célèbre médecin et botaniste Mougeot était aussi de Bruyères (réf. 11).
- [22] Diplôme équivalent au doctorat ès sciences pour les concours et remplaçant le doctorat en pharmacie qui n'existe pas encore à cette époque.
- [23] Sète de nos jours. C'est là que Brunotte avait commencé sa thèse de pharmacien supérieur sur *l'anatomie d'une espèce du genre Branchiomma*.
- [24] Etude des structures, en particulier végétales, au moyen du microscope.
- [25] Le monument Camille Brunotte au Hohneck, *Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy*, 1911, n° 4, p. 7-9.
- [26] Frédéric Kirschleger (1804-1869) a été professeur de botanique médicale à l'Ecole supérieure de pharmacie de Strasbourg de 1835 à sa mort. Sa *Flore d'Alsace et des pays limitrophes* reste célèbre. Avec ses élèves, dont Bleicher a pu faire partie au cours de ses études à Strasbourg, il visitait souvent le massif du Hohneck et, après sa mort, un monument lui fut élevé en 1909 à Munster où il était né. Le monument à Brunotte lui ressemble beaucoup.
- [27] C. Adam (recteur), Discours, inauguration du monument Brunotte, jardin de Monthabey, La Schlucht, 12 juin 1911, *Université de Nancy, Discours de M. Charles Adam, recteur*, année scolaire 1910-1911, Impr. de l'Est, Nancy, 1911, p. 3-4, 15 et 31-34.
Inauguration du monument Brunotte au Hohneck, *Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy*, 1912, n° 5, p. 18-19 (avec photographies).
- [28] Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, W 1018, chemise 106.
- [29] Par exemple, M. Lemasson, 1919, vol. 66, p. 280-281, et E. Gain, 1921, vol. 68, p. 295-297.
- [30] E. Gain, Le jardin alpin de Monthabey, *Gérardmer saison*, 31 août 1922, n° 355, p. 1-2. Sur E. Gain, voir la réf. 18.
- [31] Pharmacien diplômé à Nancy en 1940 et chef de travaux à la Faculté de pharmacie de 1947 à 1953.

- [32] Le doyen A. Gain avait écrit en 1967 (réf. 18) que le médaillon avait été conservé entre les deux guerres dans une maison de Gérardmer qui avait été incendiée en 1944. Depuis, le médaillon semblait avoir à nouveau disparu. Il se trouvait sans doute à la Faculté des sciences de Nancy où il devait être retrouvé plus tard et confié au jardin botanique qui ne l'avait pas exposé. Il a depuis été offert à la Faculté de pharmacie où il est présenté dans une vitrine près de la salle qui porte le nom de *Salle Brunotte*.
- [33] A.-M. Lautour, « Brunotte », *Dictionnaire de biographie française*, 1955, vol. 7, 565.
- [34] R.G. Werner, Prodrôme pour une histoire des botanistes de souche lorraine, *Bulletin de l'Académie et Société lorraines des sciences*, 1966, vol. 6, n° 2, p. 103. Selon Werner, le célèbre médecin et naturaliste vosgien Jean-Baptiste Mougeot avait déjà fait une première herborisation au Hohneck en 1795 (p.114).